

11^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Giovanni Battista

Livre de l'Exode 19, 2-6a

Psaume 99

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 5, 6-11

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 9, 36 à 10, 8

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

14 juin 2026

L'Évangile que la liturgie de ce dimanche nous propose n'est pas destiné seulement à produire en nous de belles pensées, ou à nous offrir quelques indications tout simplement contingentes et pratiques desquelles l'activité missionnaire de l'Église pourrait s'inspirer. Ce texte nous offre bien plus que cela, et bien plus aussi qu'un simple portrait de l'homme missionnaire. Nous avons là de quoi structurer notre vie intérieure, notre vie chrétienne, que nous soyons ou non appelés explicitement à exercer une activité missionnaire dans l'Église.

Parce que de fait, s'il est vrai que l'Église est un corps organisé avec des appels et des ministères différents et diversifiés, en réalité tout disciple de Jésus porte dans son ADN un gène de missionnaire. La vocation chrétienne nous pousse et nous poussera toujours au-delà de nous-mêmes. Que nous soyons moines, moniales, pères, mères, laïcs, consacrés ou membres du clergé, au travail, à la retraite ou au chômage, en tant que disciples de Jésus, nous sommes toujours tournés, orientés vers l'autre, qu'il s'agisse de l'altérité divine ou de l'altérité de tous nos frères et sœurs en humanité. Ainsi, quoi que nous soyons et quoi que nous fassions dans notre vie, cette page d'Évangile nous offre de quoi structurer notre vie intérieure et nourrir notre vocation chrétienne commune.

Le fondement : la compassion de Jésus

Mais avant de nous laisser imprégner par ces paroles importantes et précieuses que Jésus adresse à ses apôtres, il y a un cadre à envisager, un fondement à faire émerger, un cœur à écouter. Et c'est le cœur de Jésus lui-même qui, notre texte le dit explicitement, était « saisi de compassion envers elles [les foules] parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger ».

Là, nous avons la base de tout : Jésus saisi de compassion. C'est déjà une grande chose que la compassion humaine, mais imaginons la densité, la profondeur, l'intensité de cette compassion de Jésus, cette compassion qui a poussé le Fils de Dieu à se faire homme et à livrer sa vie pour notre salut. En écoutant cet Évangile, nous nous rendons bien compte qu'en fait, toute la mission de l'Église – et l'on

pourrait même dire l'Église elle-même en ce qu'elle est, avant même ce qu'elle fait – naît, jaillit et découle de cette compassion de Jésus.

Et j'ose dire qu'intérieurement, nous ne devenons pleinement chrétiens qu'au moment où nous découvrons, un jour ou l'autre dans notre vie, cette compassion de Jésus. Tout le reste découle de cette compassion : qu'il s'agisse de la mission de l'Église, des gestes de charité les plus quotidiens et ordinaires que nous vivons tous les jours, ou de la prière qui nous anime aux moments de joie aussi bien que dans l'épreuve. Tout vient de là, tout vient de cette compassion de Jésus qui est destinée à se prolonger dans la vie et l'activité du corps du Christ que nous formons.

Qu'est-ce que la compassion ?

Mais en quoi consiste précisément cette compassion ? Est-elle un sentiment, un élan intérieur, une bonne intention ou une bonne intuition que l'Esprit ferait surgir en nous ? Comment définir une réalité qui ne correspond parfaitement ni à l'amour, ni à l'altruisme, ni à la générosité, ni au service ? On a du mal, peut-être, à trouver des synonymes à la compassion, non pas parce qu'elle serait complètement différente d'eux, mais tout simplement parce qu'elle les précède tous, et qu'elle est en même temps ce qui en détermine la vérité et l'authenticité.

C'est que la compassion consiste à avoir un cœur ouvert à l'autre. Ouvert aux joies, aux souffrances, aux peines, aux succès, aux échecs ? Eh bien, ouvert à tout. La compassion, c'est un cœur ouvert à l'autre, point. La compassion, c'est cette ouverture intérieure, qui parfois peut même prendre la forme d'une blessure, qui non seulement nous appelle à être frères et sœurs de chaque être humain, mais surtout nous permet de le devenir vraiment, réciproquement.

Si nous y réfléchissons, l'invitation de Jésus – qui est même un commandement – à nous aimer les uns les autres n'aurait aucun sens, aucune vérité, si elle n'était pas précédée et accompagnée par cette compassion. Elle est comme cette porte ouverte en nous qui lutte chaque jour contre toute tentative ou toute bonne justification à la fermeture, au repli sur soi, à l'égoïsme, au non-amour, à l'indifférence ; bref, au cœur anesthésié qui ne sait plus percevoir ce qui se passe en lui et autour de lui.

Sans aucun doute, un disciple de Jésus, c'est-à-dire quelqu'un qui fait du Christ son Seigneur, sa raison d'être et son modèle, ne pourrait pas désirer un cœur sans compassion. L'annonce de l'Évangile, et la vie évangélique tout court, passent par la compassion, passent par des cœurs ouverts à l'autre. Voilà pourquoi, d'ailleurs, Jésus envoie des hommes, alors qu'il aurait pu évangéliser le monde entier autrement, par des forces spirituelles, angéliques ou divines. L'Évangile doit se répandre par le biais de la compassion humaine, qui est la seule force humaine capable de faire basculer la confiance en la parole d'un disciple de Jésus vers la foi en Celui qui l'envoie. Et je n'exagère pas si je dis que chaque homme, chaque femme de ce monde n'atteint pas une véritable maturité humaine si son cœur ne

découvre pas en lui, à la fois, cette force et cette faiblesse de la compassion humaine qui nous introduit à notre être le plus vrai.

Deux indications pour nourrir la compassion

Comment nourrir en nous cette compassion qui vient du Christ, mais qui est destinée à imprégner le monde entier ? Comment nous protéger de ce qui nous protège trop, jusqu'à nous enfermer en nous-mêmes ou en nos intérêts les plus privés et autoréférentiels ?

Jésus nous adresse deux indications simples et claires, mais ô combien fécondes.

Première indication :

« Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ».

Autrement dit, commencez par ceux qui sont les plus proches de vous, ceux que vous côtoyez, par les mille occasions de compassion par lesquelles la vie quotidienne viendra « vous embêter » et forcer les cœurs qui tendent à se fermer. Plus tard, vous irez aussi chez ceux qui sont loin. D'ailleurs, ce sera bien la mission de l'Église, comme ce fut aussi celle de Jésus qui s'occupait également des païens et des Samaritains. Mais le premier pas de la compassion, c'est dans la proximité, c'est-à-dire vers les personnes que Dieu place dans la réalité de nos vies et non pas dans l'hypothèse, parfois bien plus pleine d'imagination, voire farfelue ou évasive, de nos idéaux.

Seconde indication, qui clôt cette merveilleuse page d'Évangile :

« Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement ».

Autrement dit, ce que nous avons reçu, jusqu'à notre propre vie, ne nous appartient pas vraiment. Saint Paul aussi insiste sur ce point : « alors que nous étions encore pécheurs [...] le Christ est mort pour nous », c'est-à-dire sans aucun mérite de notre part, et donc sans aucun droit absolu de propriété sur ce que nous recevons de lui, jusqu'à notre propre vie. Découvrir cela signifie s'ouvrir à la plus grande liberté : la liberté de faire de notre vie un don, non pas parce qu'elle ne vaut rien, mais justement parce que sa valeur est inestimable. Il n'y a pas de véritable liberté si nous n'entrons pas dans une logique, dans un régime de gratuité.

Compassion, proximité et gratuité : voilà les clés qu'aujourd'hui le Seigneur met dans nos mains et sème dans nos cœurs, pour que notre vie devienne un prolongement de la Sienne, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.